

## 1 – Naissance

*Je suis debout, sur le trottoir qui fait face au numéro 11 de la rue Rosal, et je regarde attentivement la façade de l'immeuble, de haut en bas.*

*Enfin, je crois que je suis ici à Barcelone chez moi ! C'est dans le quartier du Poble Sec qu'est située ma rue. Celle-ci donne sur la célèbre avenue du Paralelo, baptisée ainsi en 1864 par un certain Antonio Comas i Solas lequel découvrit qu'elle était située au 41°, 22', 30'' parallèle. A angle droit et à l'entrée de ma rue, il y a le célèbre Molino, l'équivalent du Moulin Rouge français. Authentique relique datant du temps où le Paralelo était l'avenue des théâtres, des cabarets de music-hall et des salles de cinéma. Du temps où tout Barcelone se retrouvait pour faire la fête.*

*Il fait très doux ; le soleil commence tout doucement à venir vers moi au fur et à mesure que j'avance vers le port. Ce vieux monsieur me fait un large sourire ? Je réponds à ce sourire. Je me rends compte que c'est à moi que l'on répond. En fait, c'est moi qui ai un large sourire aux lèvres. Je suis heureuse ! J'arrive au port. Je m'arrête un instant devant la mer. Puis, je continue à gauche afin d'aller vers mon quartier, là où je suis née : La Barceloneta.*

*Ce fut Philippe V qui, en construisant une forteresse militaire connue sous le nom de Ciudadela, avait donné à Barcelone une extension sur la mer. En effet, peu à peu les quartiers de la Ribera et de Santa Clara avaient disparu.*

*Leurs habitants, des marins et des pêcheurs, s'étaient installés dans des « cabañas de mar<sup>1</sup> » qui furent détruites pour former l'actuel « barrio marítimo de la Barceloneta<sup>2</sup> ».*

*J'ai le cœur toujours un peu nostalgique lorsque je pénètre dans ces ruelles populaires et souvent sales qui mènent tranquillement jusqu'à la plage San Sebastián à deux pas de la rue Paredes au numéro 7, deuxième étage. Je lève les yeux, j'y suis ! C'est là !*

Le 12 février 1880, Abel Calvet Cabayol, mon grand-père paternel, naît à Bonastre près de Tarragona. Lors d'une fête de village il rencontre ma grand-mère paternelle, Rosalia Ferré Pujol, née le 15 décembre 1886 à Mas Pujol qui se trouve près de Reus.

Ils se marient puis s'installent afin d'abriter leur amour dans le village de Capsanes qui est perché sur une crête étroite de la région vinicole du Priorat. Cette région donne un cépage de grenache qui, grâce à beaucoup d'ensoleillement et très peu de pluie dans l'année, donne un vin de 14° à 16°. Mon père vit dans ce paysage magnifique.

*J'ai pu admirer ces étendues de vignes, d'oliviers, d'amandiers et de noisetiers. Là, le vert émeraude des montagnes de pins contraste avec les dômes de schiste ocre et le bosselé des roches rouges.*

Capsanes est renommé pour sa non moins célèbre source qui, d'après mon père, guérit tous les maux. C'est un lieu de repos où l'eau coule parmi les roches et passe sous un pont à arceaux. L'été, les promeneurs viennent y pique-niquer et savourer la fraîcheur à l'ombre des saules pleureurs.

---

<sup>1</sup> Paillottes

<sup>2</sup> Quartier maritime de la Barcelonette

Abel et Rosalia ont sept enfants, deux filles et cinq garçons : Joan, Teresina, Jaime, Josef, Albert, Perret et Julia. Rosalia élève cette petite famille tandis qu'Abel travaille dans les magnifiques montagnes de pins pour prélever leur écorce rouge. Il est « escarouche<sup>3</sup> ». Ce métier consiste à prélever la sève rouge qui coule après avoir écorché l'écorce de l'arbre. La sève est ensuite envoyée aux laboratoires de chimie spécialisés qui la transforment en teinture rouge. Puis, la sève suit le circuit de transformation, c'est-à-dire les filatures et les usines de textile.

L'enfance d'Albert, mon père, se passe paisiblement parmi ses frères et sœurs. C'est un enfant pas plus turbulent qu'un autre. Mais il est rêveur et veut conquérir le monde. Il est très beau et doux. Il a une voix superbe. Il chante toujours. Mon père a un cousin, Ramón, avec qui il fait les quatre cents coups. Aussi, à l'âge de quinze ans, ils décident de partir de ce « maudit trou » pour ne pas devenir paysans. Un soir, ils profitent d'une réunion de famille autour de la cheminée pour préparer leurs baluchons qu'ils jettent par-dessus la fenêtre de la chambre. C'est décidé, ils partiront cette nuit. Une fois la maisonnée couchée et endormie, sans faire de bruit, ils partent à pied jusqu'à Barcelone. Il va sans dire que, le lendemain, tout le village est en émoi suite à la disparition des deux adolescents. Un mois après, une lettre de Barcelone arrive. C'est une lettre de Jaime, un des fils de mon grand-père. Il est parti à Barcelone vers l'âge de dix-huit ans. Il y loue un appartement rue Tallers. Il travaille comme barman dans un bar renommé du centre de Barcelone. C'est chez lui que les garnements arrivent complètement épuisés et amaigris. C'est avec soulagement que l'on apprend l'heureuse nouvelle. Quelques semaines passent. Puis Josef, un des fils aînés, part en train pour les récupérer. Le dimanche, lorsqu'il arrive rue Tallers, les garnements sont allés faire une

---

<sup>3</sup> Ecorcheur

balade sur les Ramblas<sup>4</sup>. Après une légère collation, Josef part en colère à leur recherche. Soudain, il les voit là à quelques mètres devant lui, tranquilles, les mains dans les poches. Tout doucement, il s'approche d'eux. D'un coup, il les prend par le col de la chemise et les soulève du sol. Finies les vacances ! Retour à la maison ! Il va sans dire qu'à son retour, mon père reçoit d'Abel la plus grande raclée de sa vie.

A dix-sept ans, mon père retourne à Barcelone pour y travailler. Il y fait toutes sortes de petits boulots. Puis, son frère Jaime lui trouve un emploi de serveur dans un café. Deux ans après, en 1936, il a alors dix-neuf ans, la guerre civile déchire l'Espagne. Mon père s'engage comme soldat dans le camp des Républicains. Il part donc se battre dans la région de Valencia.

Le 16 juillet 1855, Bautista Ventura, mon grand-père maternel, naît à Burriana près de Castellón de la Plana dans la province de Valencia. Bautista épouse en seconde noce ma grand-mère maternelle, María Gozalbo Gerola, née le 20 janvier 1875 à Burriana. Ils ont cinq enfants : Bautista, María, Evaristo, Dolores et Vicenta.

La fameuse région du Levante est celle qui voit grandir Vicenta, ma mère. Les eaux d'irrigations sont fournies par les rivières qui descendent de la montagne de Palencia. Ainsi, elles arrosent la Huerta dont Burriana fait partie. Il s'agit d'un petit port de pêche à l'époque de l'enfance de ma mère. Et pour exporter plus facilement ses oranges on y a ouvert un port artificiel. Tout en élevant ses enfants, María vend des poissons qu'elle achète tôt le matin aux marins pêcheurs du port de Burriana.

*En circulant dans cette forêt d'orangers, le long des canaux d'irrigation, je peux goûter le charme des arbres*

---

<sup>4</sup> Promenade piétonne au centre de Barcelone

*en boule, toujours verts, où les fleurs se mêlent toute l'année aux fruits d'or, répandant ainsi un parfum délicat à travers toute la campagne : la Plana.*

C'est dans ces lieux, au milieu des plantations d'orangers et de citronniers, que Bautista passe ses journées à tailler et à greffer les arbres. A la saison de la cueillette, de novembre à février, une effervescence règne dans la « granja<sup>5</sup> » familiale. Les ouvriers agricoles viennent pour le ramassage, le triage et l'emballage des oranges qui finissent dans les camions qui partent vers toute l'Espagne.

*Ce fut dans cette « granja » que j'ai là devant moi, cette maison toute blanche entourée de palmiers et de lauriers roses, que vécut ma mère.*

Nous sommes à deux pas du sud de l'Espagne. C'est là où l'on commence à remarquer dans le paysage le passage des « Moros<sup>6</sup> ». Du côté de la mer, les marécages se sont transformés en rizières et en champs de primeurs. On y trouve surtout des tomates, des melons, des pastèques, des courges et des fraises. Il y a aussi la « xufra<sup>7</sup> », petit tubercule avec lequel on fait un breuvage rafraîchissant. Ce breuvage nous a désaltérés pendant notre enfance ma mère et moi.

*Chaque fois que je viens en Espagne, je fais des cures de cette potion magique appelée « orxata<sup>8</sup> » ou « horchata ».*

---

<sup>5</sup> Ferme

<sup>6</sup> Maures

<sup>7</sup> Suchet

<sup>8</sup> Boisson faite à base de suchet

En 1937, mon père se trouve dans la ville de Castellón de la Plana en tant que soldat volontaire. Ma mère, en tant qu'infirmière de guerre à la Croix rouge. Elle a dix-neuf ans, mon père vingt. Ils tombent amoureux l'un de l'autre quelques mois après leur rencontre. En 1939, à la fin de la guerre civile, mon père est obligé de faire son service militaire. Il est envoyé à Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est là que ma mère finit par le rejoindre, lasse d'attendre en vain son retour. Ils se marient en 1940. Peu après, ma mère est enceinte. Dans un état de pauvreté et démunie par ces temps de guerre, elle repart à Barcelone chez mon oncle Jaime qui, avec ma tante, s'occupe d'elle. Le 2 septembre 1941, elle met au monde mon frère. Elle rejoint mon père à Saint-Jacques-de-Compostelle jusqu'à la fin de son service militaire. En 1942, tous les trois reviennent à Barcelone. Ils habitent quelques temps chez l'oncle Jaime puis emménagent dans un tout petit appartement rue d'En Gignas. Ils y vivent pendant quelques mois. Lorsque ma mère est de nouveau enceinte, ils emménagent dans un appartement plus grand situé dans le quartier de la Barceloneta, rue Paredes au numéro 7, deuxième étage, c'est là que je viens au monde.

Le 3 juillet 1945, à cinq heures de l'après-midi et par une chaleur accablante, je nais avec mes deux petits kilos dans la chambre de mes parents. Je suis aidée par Vicenta ma mère, Rosalia ma grand-mère paternelle et une « comadrona<sup>9</sup> » qui fait office de sage-femme. J'ai la tête bleuie par le cordon ombilical qui m'empêche de sortir du ventre douillet de ma mère.

Est-ce prémonitoire ? Aurais-je à avancer et à me forger aussi durement un passage toute ma vie ? Cette vie qui m'est offerte à cet instant n'essaye-t-elle pas de retenir cette ardeur, à me voir ainsi foncer, tête la première, dans la lumière encore éclatante de cette fin d'après-midi barcelonaise de la rue Paredes ?

---

<sup>9</sup> Accoucheuse

Mais moi, écoutant sans doute les encouragements de mamie Rosalia, je lutte, je pousse, j'accroche mes petits pieds et mes petites mains à l'intérieur de ce tremplin que m'offre ma mère. Tout cela pour enfin m'extraire et sortir victorieuse en poussant, après un long moment d'inquiétude et d'angoisse des trois femmes qui m'entourent, ce cri de la liberté courageusement mérité.

Je ne suis pas belle à voir. Comme tout nourrisson, j'ai le corps rougeaud et une touffe de cheveux noirs dressée comme un pétard au sommet du crâne. La tête gorgée de sang, hurlant de joie ou de colère, remuant les membres et cherchant têtue comme une mule où me poser.

Pour me calmer, la « comadrona » me dépose sur le ventre de ma mère qui m'offre en récompense son sein à téter. Il est doux, ferme, bon, chaud et rassurant ce sein surtout après tant d'efforts. Oui, cette lumière où je me suis engouffrée vaut bien la peine d'être franchie. Mamie Rosalia m'enlève de toute cette tendresse pour me laver, me nettoyer et m'habiller tandis que la « comadrona » s'occupe de ma mère pour la phase finale de ma venue au monde : l'extraction de l'enveloppe douce et chaude dans laquelle je viens de passer huit mois.

Toutes les deux, ma mère dans son lit et moi dans mon berceau, nous pouvons enfin jouir, moi de la première étape de ma vie : mon entrée dans le monde. Ma mère de m'y avoir aidée courageusement. Nous nous endormons enfin profondément. Lorsque je suis réveillée par des paroles douces puis une caresse sur la joue. En ouvrant les yeux, il y a un petit garçon blond. Il a un regard tendre, doux et rieur. Il me murmure des paroles douces. Je ne comprends rien à ce qu'il me dit, peut-être me dit-il : « bonjour Julia ! » Ce petit garçon m'examine de près, regarde mes mains, mes bras, mes jambes et mes petits pieds. Il est très intrigué de me voir si menue, si fragile. Il pose des tas de questions à mamie Rosalia, celle-ci lui répond avec douceur : « oui, c'est Julia, ta petite sœur,

non, on ne peut pas la lever, il faut qu'elle dorme maintenant. » « Va dans la cuisine, tu vas réveiller ta mère ! » C'est mon grand frère. Moi, je ferme les yeux tant mon bonheur est grand. Je pense qu'à cet instant ma venue au monde vaut bien la peine d'avoir tant bataillé ! Soudain, je suis soulevée tout doucement de mon petit nid douillet par deux bras puissants. J'ouvre les yeux, je regarde un peu effrayée cet homme qui me parle avec beaucoup de joie et de tendresse. Il paraît très heureux. Mais le son de sa voix me fait sursauter et pleurer. Il me berce pour me calmer, pose un baiser sur mon front. C'est mon père, Albert. Reconnaisant la voix de ma mère, mes sanglots s'arrêtent immédiatement. Elle me donne son sein à têter puis je m'endors comme un ange pour ma première nuit dans ce monde.

*Je me dirige maintenant et tout doucement vers la mer en m'imprégnant des odeurs et des bruits. Je prends la rue de la Maquinista. Je passe devant le « mercat de la Barceloneta<sup>10</sup> », le marché couvert. Allez, j'y rentre. J'adore ce marché couvert de style Art-déco. Le cœur vivant du quartier est là.*

*Ce matin, il y a déjà une multitude de ménagères avec cabas, paniers et enfants. Les étals sont aussi achalandés qu'au « mercat de la Boquería<sup>11</sup> » qui se trouve en plein centre des Ramblas. Oh ! il bien plus petit ce marché, mais l'ambiance, les rires, les quolibets des marchandes de poissons, les étals de fruits, de légumes, de fromages, de viandes et d'épices, les odeurs et les couleurs sont les mêmes.*

*Ensuite, je prends la rue Andrea Doria pour arriver plus rapidement au « Passeig maritim<sup>12</sup> ». Ah, là voilà la*

---

<sup>10</sup> Marché de la Barcelonette

<sup>11</sup> Marché couvert de la Boquería

<sup>12</sup> Promenade maritime

*mer ! Cette mer qui me manque tant lorsque je suis en France. Je m'appuie contre la rambarde de la jetée. Je fixe l'horizon. Je nous revois mon frère et moi, avec nos seaux, nos pelles et nos serviettes, main dans la main faisant le même parcours pour passer la fin d'après-midi à la plage. Comme elle a changé cette plage ! Dans deux ans ce sont les Jeux Olympiques de Barcelone. Au fond à ma gauche, tout est en travaux pour le village olympique. Mais ma plage est déjà terminée, il y a des palmiers maintenant. On ne voit plus les petits rochers où nous allions chercher des moules et des crabes.*

*Une partie des « chiringuitos<sup>13</sup> » a été détruite et n'existera plus dans deux ans. La Barceloneta est renommée pour ses « chiringuitos » où les personnes chics et simples s'y côtoient, les soirs de grosses chaleurs, les samedis et les dimanches pour y manger les pieds dans l'eau et à même la plage les meilleures gambas, moules, « parilladas<sup>14</sup> », fritures, paellas, « pan y tomate<sup>15</sup> » et « tortillas<sup>16</sup> » de Barcelone.*

*Je descends les escaliers qui mènent à la plage pour aller plus près de la mer. J'ôte mes chaussures. Le sable est doux et chaud. Je fais quelques pas dans l'eau le long de la mer. J'ai une enveloppe dans mon sac. Je ramasse de minuscules coquillages, des petits cailloux multicolores travaillés par la mer puis du sable. Voilà, comme cela je concrétise ma nouvelle naissance en souvenir d'aujourd'hui. Je suis très souvenir : un ticket de cinéma, une note de restaurant, un caillou, une fleur, une feuille d'arbre... Je me crée ainsi un passé heureux. Je ne garde que des souvenirs de moments heureux dont moi seule sais la valeur sentimentale, la signification heureuse.*

---

<sup>13</sup> Paillotes faites de bric et de broc

<sup>14</sup> Assortiment de crustacés

<sup>15</sup> Pain et tomate

<sup>16</sup> Omelettes aux pommes de terre

*Je prends la rue San Miquel puis l'avenue Joan Borbón afin de me diriger vers la rue Canvis vells qui donne sur la place Santa María. Je viens de quitter la Barceloneta. Je traverse la place Santa María.*

*Là, j'ai devant moi l'église Santa María del Mar. Il s'agit du plus important édifice gothique de Catalogne avec la cathédrale et le monastère de Pedralbes. L'église fut construite au Moyen Age vers 1329 sous le règne d'Alphonse le Libéral. C'est dans cette église que j'ai été baptisée deux mois après ma naissance. Je pénètre à l'intérieur de cette merveille. C'est très impressionnant. J'ai le cœur serré. Je suis au bord des larmes. Je marche tout doucement en buvant le moindre détail de tout ce qui s'offre à moi. C'est magnifique ! Je m'assois un instant. Je m'imprègne de tout ce silence. J'observe tout. Je m'attarde dans cet intérieur gothique. Je suis émue et fière aussi. Je me lève et m'avance, un peu craintive, vers l'autel. Je suis seule dans cette église, il n'y a pas un bruit, elle m'appartient tout entière. Je m'agenouille. Je ferme les yeux.*

Pour mon baptême, sont présents mes parents, mon frère, mamie Rosalia, ma marraine Julia, la sœur de mon père qui m'a donné son prénom, son mari Joseph et mon parrain Severino, le fils de Teresina, la sœur aînée de mon père. Je porte une magnifique robe de baptême bleu ciel au-dessus de laquelle il y a une courte cape offerte par ma marraine. Après la cérémonie, tout le monde se dirige à pied jusqu'à la rue Paredes. Dans ce petit appartement, il y a un joyeux repas de famille dont le menu d'après-guerre (soupe, poulet rôti, frites, friandises et gâteaux, le tout arrosé d'un bon vin) a été concocté avec amour par mamie Rosalia et mon père qui est un bon cuisinier.

*Je reste ainsi un long moment sans penser, presque sans respirer. Je suis bien. Je me lève et marche vers la*